



Hammett, père du roman noir américain

est traductrice de l'anglais pour plusieurs éditeurs et spécialiste du roman noir américain ; plus particulièrement de Dashiell Hammett dont elle a cosigné la traduction intégrale des cinq romans à paraître le 13 novembre à la collection Quarto de Gallimard. Elle est également commissaire de l'exposition consacrée au roman noir à la Bibliothèque des littératures policières à partir du 6 novembre.

Quelle est la différence entre le roman noir ?
 La différence est à la fois historique et thématique. Le roman noir naît dans un pays précis, les États-Unis, dans les années 1920, dans ce contexte très particulier de l'industrialisation telle qu'on la découvre à l'époque. Le premier roman de Dashiell Hammett – qui fut un roman policier novateur qu'on appellera plus tard roman noir.

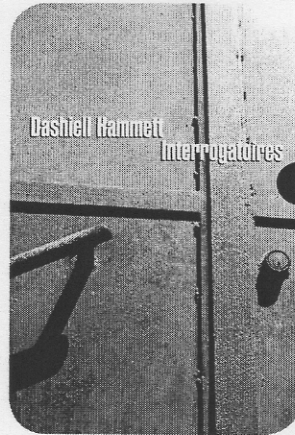
Le roman noir (1929) se déroule dans une ville minière où les conflits sociaux ont été réglés dans le sang. C'est « Op », le détective privé anonyme, arrive dans cette ville désormais dirigée par ceux-là mêmes qu'on avait fait venir pour briser les grèves. L'univers urbain, la pègre et le pouvoir, le détective privé professionnel : on a là quelques-uns des thèmes emblématiques du roman noir.

Le roman policier existe depuis plus longtemps. C'est un genre qui s'épanouit en Angleterre au début du XX^e siècle, même si son origine remonte aux années 1840 avec les aventures du chevalier Dupin, le héros créé par Edgar

Poe, un meurtre, un vol, par le biais d'une savante déduction logique. L'enquêteur n'est pas un professionnel comme Sam Spade dans *Le Faucon maltais* (1930), mais souvent un détective amateur : on pense là, inévitablement, à Sherlock Holmes qui évolue dans le Londres de la fin de l'époque victorienne. Il cherche à répondre à la question : « qui a tué ? », « qui a volé ? »... Le héros de roman noir s'intéresse au « comment » et au « pourquoi » des crimes qui sont perpétrés. Un livre comme *La Clé de verre* (1931) dénonce la collusion entre les édiles et la mafia. Au contraire, le récit policier, dit « classique », ne questionne pas le monde : une fois le coupable arrêté et l'ordre rétabli, tout redevient comme avant.

Horizon : Quel a été l'apport de Hammett, père du roman noir américain, dans la littérature américaine ?

N. B. : Hammett commence à écrire à partir de 1923 pour les pulps, ces magazines bon marché qui fleurissent après guerre. Il travaille notamment pour le plus célèbre d'entre eux : *Black Mask*. Hammett avait été détective privé avant et après sa mobilisation pour la première guerre mondiale : soldat, il ne partira pas au front car la grippe espagnole de 1917 bloque sur le sol américain une partie de l'armée. Il a œuvré pour le compte de l'agence Pinkerton qui était une sorte de



© Allia

une écriture sèche, efficace, rythmée, où les personnages parlent le langage de la rue. Hammett est célèbre pour sa langue, et en particulier les dialogues où il excelle. Tous les auteurs de *Black Mask* (Raoul Whitfield, Erle Stanley Gardner...) sont invités à marcher sur ses traces par le rédacteur en chef Joseph T. Shaw qui sera pour beaucoup dans la création d'une école d'écriture dite des « durs à cuire ». Nombre d'entre eux, comme Raymond Chandler par exemple, seront publiés en France dans la collection « Série noire » de Gallimard.

L'apport de Hammett à la fiction américaine est donc principalement lié à son style. La narration objective qu'il a privilégiée, cette narration behavioriste, très cinématographique, sans aucun psychologisme, est certainement un des traits dominants de son écriture. À mon sens, les thèmes du roman noir se retrouvent aujourd'hui dans la littérature générale comme le prouvent les romans de Paul Auster ou de Don DeLillo par exemple.

On peut citer encore James Ellroy ou Dennis Lehane comme héritiers directs. Il y a une phrase que j'aime bien de François Guérif, le directeur littéraire des éditions Rivages qui publie justement ces deux auteurs : « Chez Dashiell Hammett, il y a ce désespoir qui emporte tout. Hammett montre la laideur du monde. Il n'y a de beauté que dans le cœur de ceux qui résistent. »

Horizon : Quelle est l'actualité de Hammett aujourd'hui et pourquoi cette nouvelle traduction chez Gallimard ?

N. B. : Du 6 novembre 2009 au 27 mars 2010, la Bilipo (Bibliothèque des littératures policières) accueillera à Paris une exposition sur Hammett afin de présenter, à travers sa vie et son œuvre, les origines du roman noir.

En tant que commissaire d'exposition, j'ai voulu montrer la modernité de cet auteur. Seront proposés des documents inédits et des éditions rares de ses romans et nouvelles. Mais il importe pour découvrir l'univers d'un écrivain qui a tant marqué la littérature américaine de le lire. D'où la sortie simultanée, le 13 novembre en librairie, des cinq romans que j'ai co-traduits pour la collection « Quarto » de Gallimard. Cette nouvelle traduction a pour ambition de proposer des textes au plus près de la langue originale de Hammett, débarrassée de l'argot vieilli qui était celui en vogue dans les années cinquante à la « Série noire ». Cet argot à la Audiard ne passe plus du tout aujourd'hui. L'autre intérêt de cette traduction réside dans sa fidélité

Horizon : Comment le roman noir a-t-il aujourd'hui, notamment par la traduction de ces auteurs nordiques ?

N. B. : Les auteurs nordiques ne se cachent pas dans le roman noir américain, et plus particulièrement Hammett ou Chandler qui en ont posé les bases. Philip Marlowe, a certes écrit dix ans après Hammett, mais il a contribué à faire éclore une mythologie solitaire, chevalier des temps modernes, qui a été généralisée. Pensez à *Millennium*. Il existe d'ailleurs le prix du meilleur roman policier nordique, « Glass Key Prize » en hommage au roman

Horizon : Souhaitez-vous ajouter quelque chose ?

N. B. : Oui, je voudrais rappeler qu'est-ce que le roman noir, mais grand par la portée, aux éditions Gallimard. Il s'agit des minutes des procès maccarthysques de Jean-Pierre Bérubé, qui avait déjà publié en 2002 la collection « La Mort c'est pour les poires », m'a demandé de traduire des romans (dont un inédit) de Hammett au moment de ses juges en 1951, puis en 1953, pendant la guerre froide. Dashiell Hammett n'est pas seulement un grand écrivain, mais un militant très actif aux côtés du parti communiste. Il refuse de « donner » des noms, il est condamné à la prison. Attitude exemplaire d'un homme qui se comporte comme les héros qu'il avait créés : coriace, qui sait se taire » pour reprendre l'expression de Jean-Pierre Bérubé dans *L'Âge du roman américain*.

Le Mystère Hammett, du roman noir américain

Bibliothèque des littératures policières
 Du 6 novembre 2009 au 27 mars 2010
 Pénétrez l'univers du fondateur du roman noir américain par le grand public par l'adaptation au cinéma de *Le Faucon maltais* par John Huston avec Bogart dans le rôle de Sam Spade, l'exposition mettant en scène des inédits